

à chaque instant... O Jésus! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie... Comment veux-tu devant cette Folie, que mon cœur ne s'élance pas vers toi? Comment ma confiance aurait-elle des bornes?... (Ms B Folio 5, v°)

Amen.



Dimanche 23 août 2026
21^{ème} dimanche Pendant l'Année – Année A
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Isaïe 22,19-23
Psaume : 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6.8bc
2^{ème} lecture : Romains 11,33-36
Évangile : Matthieu 16,13-20

Les apôtres ont déjà été envoyés en mission, ils ont déjà annoncé le Royaume et nous sommes là un peu comme dans un compte-rendu de mission où Jésus leur pose deux questions.

La première : qu'est-ce que les gens disent du Fils de l'homme ? Et là, les apôtres font état d'une diversité d'opinions. « *Les uns Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes.* »

Et Jésus leur pose une deuxième question : « *Vous, qui dites-vous que je suis ?* » Le texte grec est précis, c'est bien : Qui dites-vous moi être (littéralement) ? — Ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι; La question que pose Jésus porte sur le témoignage rendu à Jésus, non pas sur l'opinion subjective que les apôtres ont de Jésus, mais sur l'objectivité de leur témoignage : qu'est-ce que vous dites de moi ? Et Simon répond : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » Jésus lui révèle que ce n'est pas lui tout seul qui a trouvé cela, mais que c'est une révélation du Père des cieux.

Il me semble que nous pouvons en conclure que si nous aussi, à la suite de Simon, nous confessons que Jésus est bien le Christ, le Fils de Dieu, alors pour nous aussi, ce n'est pas de nous-mêmes, ce n'est pas la chair et le sang qui nous l'ont révélé, mais c'est le Père, le Père de Jésus, notre Père des cieux, qui nous l'a révélé personnellement. Quel que soit le chemin à travers lequel j'ai découvert que Jésus est le Christ, que ce soit à travers ma vie familiale, que ce soit à travers des catéchistes, un prêtre, un ami, une rencontre, un événement, un personnage, peu importe... si aujourd'hui je confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, c'est que le Père me l'a personnellement révélé.

Et peut-être, si nous prenons conscience de cela, pouvons-nous dans notre prière remercier le Père d'avoir *révélé en nous son Fils*. C'est la très belle expression qu'utilise Paul dans la Lettre aux Galates où il résume sa conversion, alors qu'il la raconte à trois reprises dans les Actes des Apôtres. Dans la Lettre aux Galates, il la résume en une phrase : « *Quand il a plu au Père de révéler en moi son Fils* » (Ga 1,15) — révéler en moi. C'est à l'intérieur de nous, c'est dans notre personne tout entière que se joue la révélation du Christ puisque par le baptême nous sommes saisis dans son être, nous devenons membres de son

corps ; et puisque dans tous les sacrements Jésus nous unit à lui, particulièrement dans l'Eucharistie. Tout cela est un don de Dieu dont il nous faut rendre grâce.

Simon-Pierre a une place tout à fait particulière puisqu'il fait partie du collège des Douze et que Jésus lui confie une tâche spécifique, les Évangiles en sont témoins : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.*

Et puis nous le savons, après son triple reniement, à la résurrection, Jésus lui confiera à nouveau ce troupeau des brebis du Seigneur par la triple réponse d'amour de Simon-Pierre à Jésus (Jn 21,15-17).

Cette charge que le Seigneur remet à l'apôtre Simon continue de s'exercer jusqu'aujourd'hui dans celui qu'on appelle le successeur de Pierre, l'évêque de Rome, aujourd'hui le pape Léon XIV, qui continue d'exercer dans l'Église ce ministère, qui continue dans l'Église de présider à l'unité et à la charité, puisque c'est le rôle de cette pierre angulaire avec le Christ pierre angulaire, que d'être la pierre qui tient ensemble l'un et l'autre mur.

Mais la question de Jésus aux disciples « *Qui dites-vous que je suis ?* » le Seigneur nous la pose à chacun de nous. Bien sûr que nous pouvons répondre par nos lèvres comme le fait Simon. Bien sûr que nous pouvons dire, *tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* Nous pouvons même dire d'autres choses, nous les confesserons tout à l'heure dans la proclamation du Credo. Mais il ne suffit pas que notre langue proclame quelque chose. Nous pouvons élargir la question : qu'est-ce que ma vie dit de Jésus ? Ou, pour prendre les choses d'un autre point de vue, quand les gens qui m'entourent me voient vivre, que voient-ils ? Quand les gens qui m'entourent me voient vivre, me comporter, qu'est-ce que ma vie dit de Jésus ? Si je confesse Jésus miséricordieux, comment est-ce que ma vie confesse Jésus miséricordieux ? Si je confesse Jésus Sauveur, comment ma vie contribue au salut de mes frères ? Si je confesse Jésus humble et doux de cœur, comment est-ce que ma vie exprime la douceur et l'humilité de cœur ? Et nous pourrions continuer longtemps cette litanie...

Mais comprenons bien, il ne s'agit pas de se donner en spectacle. Quand vous vous promenez en forêt, que vous regardez les arbres, vous les reconnaissez à ce qu'ils sont. Vous savez distinguer un chêne d'un noisetier, d'un platane, d'un sapin, etc., parce qu'ils sont ce qu'ils ont à être.

Il faudrait qu'en nous regardant vivre, les gens voient vraiment un chrétien, voit vraiment un disciple de Jésus, voit vraiment, j'allais presque dire, le Christ lui-même.

Dans sa réponse à Philippe, dans l'Évangile de saint Jean, Jésus lui dit : « *Mais Philippe, qui me voit, voit le Père* » (Jn 14,9). Pourquoi ? Parce que Jésus fait la volonté du Père, parce que Jésus est en pleine communion avec le Père.

En poussant un petit peu loin les choses — j'en ai conscience —, il faudrait presque que nous puissions dire : mais tu sais, qui me voit, voit Jésus. Si vraiment nous vivons de Jésus, si nous laissons le Seigneur nous transformer, en lui petit à petit....

Qui dites-vous que je suis ? Cette question, frères et sœurs, nous pouvons la garder au cœur. *Qui dites-vous que je suis ?* Qu'est-ce que ma vie dit de toi, Seigneur ? Et nous pouvons faire un examen de conscience à partir de cette question en demandant à l'Esprit Saint de nous éclairer, car en général nous ne voyons pas bien. Et il ne s'agit pas de nous regarder, il s'agit d'entendre l'écho qu'il peut y avoir autour de nous. Il ne s'agit pas d'une imitation extérieure et factice de Jésus, mais il s'agit d'une imitation intérieure. Et nous pouvons reprendre, entre autres, cette belle prière que l'on trouve chez Thérèse : *Seigneur Jésus, doux et humble de cœur, rends mon cœur semblable au tien.*

Alors, on peut, pour terminer, se poser la question : mais sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face, que dit-elle, elle, de Jésus ? Elle en parle sans cesse : elle parle à Jésus, elle parle de Jésus dans ses lettres, dans ses manuscrits, dans ses poésies, tout ce que vous voulez. Et qu'en exprime-t-elle ? Eh bien, j'ai pris deux petits passages et je vais laisser la parole à Thérèse pour terminer.

Le premier vient d'une lettre à Céline, le 19 août 1894 :

On juge les autres d'après soi-même, et comme le monde est insensé il pense naturellement que c'est nous qui sommes insensées !...

“Nous”, ce sont les carmélites, mais nous pouvons étendre celaa sans problème aujourd'hui à nous, les chrétiens.

Mais après tout, continue Thérèse, nous ne sommes pas les premières, le seul crime qui fut reproché à Jésus par Hérode fut d'être fou et je pense comme lui !... oui c'était de la folie de chercher les pauvres petits cœurs des mortels pour en faire ses trônes, Lui le Roi de Gloire qui est assis sur les chérubins... Lui dont la présence ne peut remplir les Cieux... Il était fou notre Bien-Aimé de venir sur la terre chercher des pécheurs pour en faire ses amis, ses intimes, ses semblables, Lui qui était parfaitement heureux avec les deux adorables personnes de la Trinité !... Nous ne pourrions jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous et nos actions ne mériteront pas ce nom, car ce ne sont que des actes très raisonnables et bien au-dessous de ce que notre amour voudrait accomplir. C'est donc le monde qui est insensé puisqu'il ignore ce que Jésus a fait pour le sauver, c'est lui [le monde] qui est un accapareur qui séduit les âmes et les mène à des fontaines sans eau... (LT 169)

Et un autre passage vers la fin du manuscrit B, dans la suite de la parabole du petit oiseau, où Thérèse s'écrit :

Aigle Éternel, (c'est ainsi qu'elle appelle Jésus dans ce passage), tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie